

Séance 5 : Le personnage de Nihad

DM : L'Homme qui joue

1. Quels sont les verbes répétés dans les didascalies ? Que nous apprennent-ils sur la personnalité de Nihad ?
2. Quels procédés d'écriture et quel lexique sont utilisés dans les didascalies pour montrer le rythme soutenu des faits et gestes de Nihad ?
3. Que révèlent les points de suspension dans les répliques du photographe ?
4. Montrez que les rapports entre les deux personnages semblent changer une fois que Nihad apprend que l'homme est reporter de guerre. A quoi peut-on dès lors s'attendre ?
5. Montrez que Nihad s'enferme dans un monde imaginaire.
7. Recherchez les paroles traduites de "The Logical Song" de Supertramp. Quel lien peut-on établir entre cette chanson et le personnage de Nihad ?
8. Observez les photographies ci-dessous. Décrivez le personnage de Nihad dans chacune des deux mises en scène. Selon vous, lequel correspond le mieux au personnage que vous imaginez après la lecture de *L'Homme qui joue* ? Pourquoi ?

Nihad, mise en scène de Wajdi Mouawad, 2003

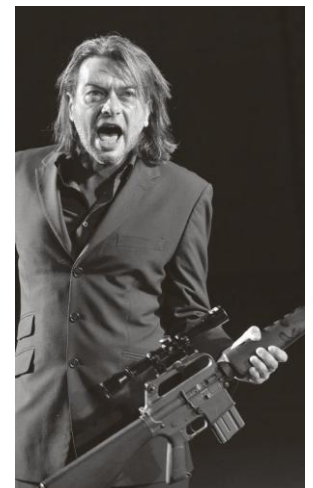


photos de © Jean-Louis Fernandez



Nihad, mise en scène de Stanislas Nordey, 2008

TNB-Mettre-en-scene-2007-Incendies-Nordey.jpg



Mise en scène de *L'Homme qui joue* par Stanislas Nordey

Stanislas Nordey parle de sa **vision scénographique** : *"Le décor est très simple, c'est un espace blanc, presque un espace de danse. Je ne voulais pas un décor réaliste mais plutôt un lieu dans lequel tout soit possible. Je pense que Wajdi est très influencé par Shakespeare, Sophocle et par cette façon qu'ont les grands auteurs classiques de définir un lieu en disant au début : "Nous sommes dans une forêt" et il n'y a pas besoin de représenter la forêt. Le fait de le dire suffit. J'ai donc volontairement travaillé sur un espace blanc dans lequel l'imaginaire est libre de projeter tout ce qu'il veut. En réalité, dans ce spectacle, l'espace est dessiné grâce à un travail pointu sur les lumières. Celles-ci découpent l'espace, lui donnent de la profondeur, ou encore le contracte."*

L'homme qui joue est interprété par Laurent Sauvage. La scène débute par un plateau vide, une bande éclairée sur toute la largeur en avant-scène. Le reste est plongé dans l'obscurité. Des papiers sont jetés par quelqu'un depuis la zone d'ombre, ils chutent sur le sol, est-ce des photos ? Un homme tout de noir vêtu porte une cagoule, il tient une mitraillette dans les mains. Il commence à chanter : « When I was young », silence de deux secondes, « It seems that life was so », césure, « wonderful ». Silence deux secondes. « A miracle ». Silence de trois secondes. « Oh... », silence d'une seconde, « It was beautiful », césure, « magical ». Il laisse redescendre son bras puis lève lentement la main gauche vers le ciel. Tous ces mouvements qui accompagnent le premier couplet de la chanson de Supertramp sont effectués très lentement et avec une précision extrême. La chanson est privée de sa mélodie, l'acteur utilise une voix chantée en recto tono. Il découpe de manière chirurgicale chaque phrase de la chanson en continuant cette danse avec son arme. Cette danse du comédien dure environ quatre minutes. Dans la mise en scène de Wajdi Mouawad, l'acteur se contentait de chanter la chanson normalement et dansait de façon réaliste. Dans la mise en scène de Stanislas Nordey, le texte de la chanson fait entendre un vrai questionnement existentiel chez Nihad. La chanson et donc le personnage dit : « *Apprenez-moi à être sensible ; Il est un temps où tout le monde dort, les questions vont trop loin, pour un homme si simple. Pouvez-vous me dire ce que l'on a appris, je sais que c'est absurde, s'il vous plait, dites-moi qui je suis* ». Car Nihad, le tireur, ne sait pas qui il est et c'est bien cela la source de sa tragédie puisqu'il va violer sa mère. Cette danse et ce traitement du langage, chez Nordey, permettent de faire dissoner le début de la chanson : un franc-tireur qui parle de joie, de beauté, de magie, de sensibilité, d'oiseaux qui gazouillent, c'est tout de suite très dérangeant. Mais pour que cela soit possible, il faut que la chanson cultissime de Supertramp accède à un autre statut, qu'elle ne soit plus le tube que tout le monde chantonne. Stanislas Nordey et Laurent Sauvage réussissent à faire réentendre le texte corrosif de Supertramp. Cette mise en scène fait aussi ressortir l'aspect immoral du personnage. De ce fait, le spectateur est ramené à la violence des conflits pour les enfants orphelins qui doivent être prêts à tout pour survivre. Et le sniper de dire : *Maintenant faites attention à ce que vous dites ou vous serez appelé, un radical, un fanatique, un criminel*. Le problème ne se situerait donc pas dans l'acte mais dans la parole, tuer ce n'est pas grave, en parler médiatiquement comme dans la fausse interview qui suit, voilà ce qui est réellement dangereux. Cette mise en scène fait éclore une kyrielle de questions. Cette danse et cette chanson interrogent sur la morale, la normalisation, l'identité, le rapport au pouvoir, l'aliénation de l'individu, le fanatisme, la guerre, etc... Cette danse très lente donne aussi un statut particulier à l'arme, elle est comme une extension du corps du tireur. Le comédien pointe souvent son arme sur le public. Dans ce théâtre épuré, les matériaux sont le verbe et les corps présents sur scène. Pas de tricherie, les acteurs sont là pour délivrer une parole et il est inutile de renforcer l'illusion de la fable en incarnant des situations.